



HAL
open science

Étudier et comprendre le lexique médical mésopotamien : vésicule biliaire et bile*

Vérène Chalendar

► **To cite this version:**

Vérène Chalendar. Étudier et comprendre le lexique médical mésopotamien : vésicule biliaire et bile*. Lucida intervalla, 2023, 52 (1), pp.37-67. hal-04160669

HAL Id: hal-04160669

<https://hal.science/hal-04160669>

Submitted on 12 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*lucida
intervalla*

ČASOPIS ZA KLASIČNE NAUKE
A JOURNAL OF CLASSICAL STUDIES

52/1 (2023)

FILOZOFSKI FAKULTET
BEOGRAD

lucida intervalla – Časopis za klasične nauke / A journal of Classical Studies
Periodično izdanje Filozofskog fakulteta u Beogradu
ISSN 1450-6645

Uredništvo

Stephanie West (Oxford), Aleksandar Loma (Beograd), Daniel Marković (Cincinnati),
Sandra Šćepanović, gl. i odg. urednik (Beograd), Boris Pendelj, tehnički urednik (Beograd),
Orsat Ligorio (Beograd), Goran Vidović (Beograd), Il Akkad (Beograd), Marina
Andrijašević, sekretar uredništva (Beograd), Jelena Vukojević, zamenik sekretara
uredništva (Beograd)

Adresa

Čika-Ljubina 18–20, 11000 Beograd, Srbija
telefon +38112639628
e-mail lucida.intervalla@f.bg.ac.rs
<https://www.klasicenauke.rs/lucida-intervalla/>
www.f.bg.ac.rs/lucidaintervalla

Žiro-račun

840-1614666-19, s pozivom na broj 0302

Štampanje ove sveske pomoglo je Ministarstvo prosvete, nauke i tehnološkog razvoja
Republike Srbije.

Na osnovu mišljenja Ministarstva nauke (413-00-1080/2002-01)
ova publikacija oslobođena je plaćanja opšteg poreza na promet shodno čl. 11 st. 7
Zakona o porezu na promet.

Table des matières – Contents

Predgovor	7
Préface	7
I Anatomie et pathologie	
ELENA SQUERI Medicina antica e metodo induttivo: una testimonianza linguistica	11
VÉRÈNE CHALENDAR Étudier et comprendre le lexique médical mésopotamien : vésicule biliaire et bile	37
DIANE RUIZ-MOIRET « <i>Otium ex labore [...] corpora mouebat</i> » (Liv. XXI, 39, 2) : un emploi médical du verbe <i>mouere</i> ?	69
ESTELA BONNAFFOUX <i>De rebus et non de terminis?</i> Nommer et décrire la <i>dolor capitis</i> chez quelques médecins médiévaux	89
II Thérapie	
VALÉRIE BONET Le jardin d'Artémis : créations phythonymiques et pharmacopée dans les textes médicaux latins	105
CATERINA MANCO Occhi di bue, fiocchetti di lana e paterecci: sulla creazione di alcuni fitonimi nei <i>Semplici</i> di Galeno	123
DIVNA STEVANOVIĆ-SOLEIL Le baccar et la thérapie de la suffocation hystérique : les enjeux des choix lexicaux d'Arétée de Cappadoce	151

Étudier et comprendre le lexique médical mésopotamien : vésicule biliaire et bile*

Résumé : Cet article s'intéresse au lexique anatomique sumérien et akkadien, et plus particulièrement aux termes renvoyant à la « vésicule biliaire » et à la « bile ». Il aborde les problématiques entourant la création et la compréhension du lexique savant. Par l'examen de la production écrite des devins et des thérapeutes, mais aussi des corpus non spécialisés, il met en lumière les rapports entre sources médicales et celles d'autre nature. Dans un premier temps, la variété de la documentation mentionnant la vésicule biliaire et/ou la bile y est présentée. Par la suite, les sources lexicales, témoignages les plus directs des connaissances anatomiques mésopotamiennes, sont confrontées à d'autres types de textes afin d'approcher la meilleure définition possible des termes techniques. Le dernier volet porte sur les transferts de connaissances entre disciplines savantes et éclaire la façon dont la compréhension du lexique est susceptible d'influencer notre appréciation des savoirs et des pratiques médicales antiques.

Mots-clés : Mésopotamie, médecine, divination, lexique, bile, vésicule biliaire.

Les tablettes cunéiformes médicales procurent une somme considérable d'informations sur les conceptions mésopotamiennes relatives à la maladie et au corps. Cependant, notre connaissance et notre compréhension du vocabulaire technique demeurent limitées faute de descriptions ou simplement d'attestations. Par ailleurs, les concepts savants mésopotamiens sont susceptibles de différer de nos concepts actuels. Par exemple, le terme sumérien ŠÀ dont l'équivalent akkadien est *libbu*, recouvre plusieurs réalités anatomiques désignant selon les contextes, le cœur, le ventre, l'abdomen, etc.¹ Si la documentation épigraphique est particulièrement riche, les Mésopotamiens accordaient aussi une part importante à l'oralité.² Dès lors, les sources textuelles sont à certains égards laconiques, passant sous silence ce qui était considéré comme évident. Il est donc nécessaire d'examiner différents types de textes pour parvenir à la reconstitution la plus complète possible de l'objet d'étude. Du fait de l'absence de traité théorique rédigé par les savants assyro-

* Cet article est un extrait révisé d'un mémoire soutenu dans le cadre du Diplôme Universitaire d'Histoire de la Médecine de l'Université de Paris. Je remercie D. Soleil et V. Bonet de me permettre de contribuer à ce volume, ainsi que L. Marti, A. Attia et G. Buisson pour leur relecture.

¹ LABAT 1972–1975 ; COUTO-FERREIRA 2009, 263–268 ; CADELLI 2000, 310.

² Cf. notamment CHALENDAR 2020.

babyloniens, cette démarche se révèle d'autant plus indispensable pour la connaissance des savoirs et des pratiques thérapeutiques.

La présente contribution qui s'intéresse au lexique mésopotamien de la vésicule biliaire et de la bile nous confrontera aux problématiques de création et de compréhension du lexique savant. En quoi l'étude du lexique nous éclaire-t-elle sur la connaissance mésopotamienne de l'organe ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous examinerons la production écrite des savants travaillant sur et avec cet organe (à savoir les devins et les thérapeutes), mais nous étudierons aussi des corpus non spécialisés. Cette enquête mettra en lumière les rapports entre textes médicaux et textes d'autre nature. Dans un premier temps, nous présenterons la variété de la documentation mentionnant vésicule biliaire et/ou bile. Puis, nous verrons comment les sources lexicales nous renseignent sur les connaissances anatomiques mésopotamiennes et pourquoi celles-ci nécessitent d'être confrontées à d'autres types de textes afin d'approcher la meilleure définition possible des termes techniques. Enfin, nous verrons comment le lexique témoigne des transferts de connaissances entre disciplines savantes et combien sa compréhension est susceptible d'influencer notre appréciation des savoirs et des pratiques médicales antiques.

1. Un corpus varié

1.1. Documentation non savante

1.1.1. *Correspondance*

La correspondance fournit un éclairage complémentaire aux textes médicaux, permettant d'apprécier l'application des savoirs et des pratiques thérapeutiques dans la vie quotidienne. Les plus importants lots d'archives découverts qui nous intéresseront proviennent de palais. Cette correspondance royale peut concerner l'état de santé des troupes, les épidémies qui affectent le royaume ou les malades de l'entourage royal, voire le roi lui-même. L'un des corpus les mieux étudiés est celui des lettres de Mari³ (xviii^e siècle av. J.-C.),⁴ mais un second corpus plus tardif (vii^e siècle av. J.-C.), les lettres de savants de la cour néo-assyrienne adressées à leur souverain Assarhaddon et à son successeur Assurbanipal, sera également utile à notre recherche.⁵ Certaines missives rapportent le cas de malades vomissant de la bile et documentent le rôle d'interprétation du médecin et les traitements mis en œuvre.

³ Publiées dans la collection *Archives Royales de Mari* et consultables en ligne sur www.archibab.fr.

⁴ DURAND 1988, 543-584.

⁵ PARPOLA 1993.

1.1.2. *Traités diplomatiques et inscriptions royales*

Quelques occurrences de bile peuvent être relevées dans les formules de malédiction⁶ clôturant les traités diplomatiques.⁷ Par ailleurs, l'observation fine des réalités biologiques transparait dans les inscriptions royales assyriennes,⁸ particulièrement dans les récits de campagnes militaires où il est possible de rencontrer des descriptions saisissantes des ennemis apeurés.

1.1.3. *Incantations et littérature*

Un important corpus incantatoire est connu pour la Mésopotamie.⁹ Outre les incantations « contre la bile »¹⁰ probablement destinées à soigner les états bilieux,¹¹ d'autres textes associent étroitement la sécrétion avec les êtres maléfiques. La substance y apparaît comme emblématique des êtres démoniaques.¹² Quelques textes littéraires, comme le LUGAL.E,¹³ le mythe *d'Atra-Hasis*,¹⁴ ou *La Maison du poisson*,¹⁵ mentionnent aussi ponctuellement la bile et en proposent un traitement proche des incantations.

1.2. Documentation savante

Si la bile est attestée dans nombre de textes, les tablettes savantes : lexicales, divinatoires et médicales, sont les seules à mentionner l'organe vésicule biliaire.

1.2.1. *Textes lexicaux*

Les listes lexicales constituent un corpus homogène d'un point de vue formel, mais hétéroclite en termes de contenu.¹⁶ Si l'on ignore qui en étaient les rédacteurs, on constate que ces tablettes entretiennent des similitudes avec d'autres types de textes savants : médicaux, divinatoires, etc., attestant des connaissances pointues

⁶ Par la menace qu'elles faisaient planer sur celui qui jurait, on escomptait le respect des engagements légaux et diplomatiques. Sur la malédiction au Proche-Orient ancien, cf. FENSHAM 1963 ; KITZ 2007 ; STEYMANS 1995, 18-40 et 55-70 ; SANDOWCIZ 2012, 107-160.

⁷ PARPOLA / WATANABE 1988.

⁸ Éditées dans les séries *Royal Inscriptions of Mesopotamia Assyrian Period* et *Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period*.

⁹ CUNNINGHAM 1997 ; ZOMER 2018.

¹⁰ ALSTER 1972.

¹¹ MICHALOWSKI 1981 ; CADELLI 2000, 230-231 ; MICHEL 2004.

¹² Ainsi dans le rituel *Šurpu*, cf. REINER 1958, dans les incantations contre les « mauvais-démons » cf. GELLER 2016 ou dans les textes contre la sorcellerie, cf. ABUSCH / SCHWEMER 2011 ; ABUSCH *et. al.* 2016 et 2020.

¹³ VAN DIJK 1983 ; BOTTÉRO / KRAMER 1989, 339-377.

¹⁴ LAMBERT / MILLARD 1969.

¹⁵ CIVIL 1961a.

¹⁶ Cf. CAVIGNEAUX 1983 ; VELDHUIS 2014.

des auteurs de ces listes, mais aussi peut-être de l'utilisation de ces lexiques par les savants.¹⁷ La pratique des listes lexicales émerge au III^e millénaire av. J.-C. D'abord rédigées en sumérien, on assiste dès la première moitié du II^e millénaire av. J.-C. à l'élaboration de documents bilingues sumérien/akkadien. Cette tradition lexicale perdure au I^{er} millénaire av. J.-C., les listes sont alors copiées dans des versions standardisées. Différents types de listes existent : syllabaires, listes de noms propres, de synonymes, listes thématiques, etc. Vésicule biliaire et bile apparaissent dans ces diverses listes. Ainsi, certaines s'intéressent à la prononciation des termes et à leurs traductions possibles, à l'image d'Ea= *naqû*.¹⁸ D'autres, consacrées entièrement ou pour partie aux termes anatomiques, citent la vésicule biliaire et permettent de reconstituer la vision savante du corps humain. C'est le cas d'UGUMU,¹⁹ d'UR₅.RA = *hubullu* (UR₅.RA)²⁰ ou du *Vocabulaire Pratique Assyrien (VPA)*.²¹ Des mentions de la bile peuvent aussi être relevées dans la liste de synonymes *Šarru* = *malku*.²² La liste LÚ.AZLAG₂ consacre une entrée au patient malade de la vésicule biliaire,²³ témoignant de l'attention portée aux éventuels dysfonctionnements de l'organe. Enfin, ANTAGAL²⁴ et DIRI,²⁵ documentent des expressions dans lesquelles la bile apparaît.

1.2.2. *Textes divinatoires*

En raison de la pratique de l'hépatoscopie, vésicule biliaire et bile sont fréquemment mentionnées par les textes relatifs à l'exercice du devin. En dehors des rapports divinatoires qui accompagnaient chaque prise de présages, les devins ont élaboré de grandes séries regroupant les présages, notamment ceux tirés de l'inspection des entrailles. Ces textes témoignent de la volonté de créer une nomenclature anatomique précise pour la description des organes.

¹⁷ La composition des archives de familles d'exorcistes à Uruk témoigne de cet aspect, cf. CLANCIER 2014.

¹⁸ CIVIL *et al.* 1979 ; CAVIGNEAUX 1983, 621-622.

¹⁹ Datée de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C., UGUMU est consacrée au corps humain et répertorie les termes anatomiques selon un ordre *a capite ad calcem*. Ce texte destiné à l'enseignement du vocabulaire sumérien n'a cependant vraisemblablement pas été rédigé à l'intention des thérapeutes. Des versions monolingues (sumérien) et bilingues (sumérien/akkadien) sont connues. Cf. LANDSBERGER / CIVIL 1967, 50-63 ; COUTO-FERREIRA 2009 et 2017, 43-71.

²⁰ UR₅.RA est le plus important répertoire lexical thématique du Proche-Orient ancien, cf. CAVIGNEAUX 1983, 626-628. Le précurseur sumérien de cette liste comprenait six tablettes thématiques, cf. VELDHUIS 1997, 47-54. Au I^{er} millénaire av. J.-C., dans sa version standard, la liste comporte 24 tablettes bilingues sumérien/akkadien. Cf. LANDSBERGER / CIVIL 1967 ; WEIERSHÄUSER / HRŮŠA 2018.

²¹ LANDSBERGER / GURNEY 1957-1958.

²² HRŮŠA 2010.

²³ Cf. CAVIGNEAUX 1983, 630.

²⁴ CAVIGNEAUX 1983, 636-637.

²⁵ CAVIGNEAUX 1983, 625-626.

1.2.3. Textes médicaux

La documentation cunéiforme médicale constitue naturellement une source privilégiée pour cette enquête.²⁶ Les premiers témoignages d'un savoir thérapeutique remontent au III^e millénaire av. J.-C.²⁷ Par la suite, le nombre d'écrits médicaux en akkadien n'a cessé de croître au cours des II^e et I^{er} millénaires av. J.-C., l'apogée se situant sous le règne d'Assurbanipal (668-626 av. J.-C.), souverain à l'initiative d'une entreprise colossale de compilation du savoir avec la constitution de la bibliothèque royale de Ninive.²⁸ Les thérapeutes mésopotamiens ont ainsi rédigé des recueils de diagnostics et de pronostics, des séries thérapeutiques, ou encore des manuels de pharmacopée. Les textes à « dominante diagnostique » renseignent sur les conceptions théoriques quant au corps et à la maladie, tandis que les textes à « dominante thérapeutique » documentent les aspects pratiques des traitements.²⁹ Vésicule biliaire et bile sont mentionnées par ces deux types de sources médicales.

1.2.4. Textes diagnostiques

L'objectif des textes diagnostiques était d'identifier l'agent pathogène. Le SA.GIG en est l'exemple le plus emblématique.³⁰ Ce recueil de 40 tablettes, divisé en six sous-séries thématiques, présente des descriptions de symptômes pour lesquelles sont proposés des diagnostics et parfois des pronostics vitaux. Ses composantes diagnostiques témoignent du soin apporté par le thérapeute à l'examen du patient et représentent le témoignage le plus immédiat de la vision savante mésopotamienne du corps humain. La multiplicité des signes pris en considération pour la pose du diagnostic fournit de précieuses indications sur les connaissances et les techniques du diagnosticien assyro-babylonien. Ainsi, la couleur du teint pouvait être observée, les lésions décrites, les variations de poids consignées, les comportements jugés anormaux rapportés, la présence de fièvre indiquée, ainsi que l'aspect des liquides biologiques et la fréquence des excréments notées. Parmi les liquides biologiques, la bile figure en bonne place dans les énumérations de symptômes.

SA.GIG 17 : 27³¹

« Si au cours de sa maladie, il vomit d'abord une fois, puis deux, de la bile, puis qu'il vomit du sang : il mourra. »

²⁶ Cf. HERRERO 1984, 16-31 ; ATTINGER 2008, 6-46 ; STEINERT 2016, 200-202, etc.

²⁷ TM.75.G.1623 retrouvé à Ebla, daté de vers 2400 av. J.-C. (FRONZAROLI 1998) et les textes découverts à Nippur de la période Ur III (2112-2004 av. J.-C.), cf. CIVIL 1960 et 1961b.

²⁸ FINCKE 2017, 385-394.

²⁹ La dominante d'un document est fonction de sa visée première : c'est-à-dire soit la volonté d'établir un diagnostic soit celle de proposer une cure. Il est possible de trouver des éléments thérapeutiques au sein des textes diagnostiques et inversement.

³⁰ LABAT 1951 ; HEEBEL 2000 ; SCURLOCK 2014, 13-271 ; SCHMIDTCHEN 2021.

³¹ HEEBEL 2000, 197 ; SCURLOCK 2014, 163.

Tandis que la vésicule biliaire apparaît lors de la pose du diagnostic qui précède un traitement :

BAM 159 : i 38-39³²

« Si un homme sa poitrine et le haut de son dos sont constamment chauds, ses dents suintent et il a du mal à se servir de sa bouche : cet homme est malade de la *vésicule biliaire*. »

1.2.5. *Textes thérapeutiques*

Les sources thérapeutiques permettent de reconstituer les gestes, les savoirs médicaux ainsi que les conditions matérielles de la pratique des thérapeutes du Proche-Orient ancien. Dans ces textes, ce sont la vésicule biliaire et la bile des seuls animaux qui sont mentionnées en raison de leurs utilisations dans la pharmacopée.

2. Reconstituer les connaissances savantes

2.1. L'apport des textes lexicaux

La question du lexique n'est pas sans difficulté en raison de la polysémie des termes sumérien et akkadien renvoyant à la vésicule biliaire. Ceci révèle certaines conceptions physiologiques mésopotamiennes et témoigne de la complexité de la définition attribuée à la bile par les savants du Proche-Orient ancien. Préalablement à l'étude lexicale, rappelons que les textes du corpus exploré ont été rédigés en sumérien pour les plus anciens, langue notée idéogrammatiquement à l'aide des sumérogrammes, tandis que les documents les plus récents sont en akkadien, langue transcrite par des signes cunéiformes à valeur syllabique. Cependant, les textes savants du 1^{er} millénaire av. J.-C. emploient souvent une graphie mixte mêlant akkadien syllabique et sumérogrammes. Il est dès lors indispensable de considérer les désignations en fonction de ces différents systèmes.

2.1.1. *Vésicule biliaire dans les listes*

Le sumérogramme désignant la vésicule biliaire est le signe ZÉ.³³ Ce signe est utilisé pour renvoyer à l'organe pendant toute la durée de l'utilisation de l'écriture

³² Traduction de PARYS 2013, 29 ; les passages en italiques présentent nos modifications personnelles apportées à cette traduction. L'interprétation est discutée dans la dernière partie de l'article. Voir aussi le parallèle BAM 578 : i 50 dans CADELLI 2000, 227.

³³ Dans les textes de Boghazköy, on trouve le sumérogramme SIPA qui signifie « le berger/le pasteur » à la place de ZÉ SIPA (cf. STARR 1990, XLIII). Son équivalent akkadien *re'û*, est mentionné dans les textes divinatoires de Mari, cf. DURAND 1988, 64 et 68.

cunéiforme. Déjà attesté au III^e millénaire av. J.-C. dans les listes lexicales rédigées en sumérien découvertes à Ebla, ainsi que dans le recueil de prescriptions thérapeutiques trouvé sur ce même site,³⁴ ZÉ est toujours employé au I^{er} millénaire av. J.-C. dans les tablettes savantes. Certains textes ajoutent devant ZÉ le déterminatif UZU qui signifie « chair », pour en renseigner la compréhension. UZU est notamment utilisé dans UR₅.RA XV où il précède chacune des entrées, ainsi que dans le VPA.³⁵ Dans ces documents, la vésicule biliaire est ainsi notée sous la forme ^{UZU}ZÉ. Bien que fort utile, la présence du déterminatif UZU n'est pas systématique et la compréhension de ZÉ est de ce fait souvent contextuelle (vésicule biliaire ou bile).

Un examen de la documentation lexicale permet d'appréhender la place attribuée à la vésicule biliaire par les savants mésopotamiens au sein du corps humain et animal. Dans les listes lexicales consacrées au corps, la vésicule biliaire est associée à la zone abdominale et l'organe peut être mis en relation avec les reins. De fait, dans les listes d'Ebla du III^e millénaire, ZÉ succède directement aux reins notés par l'hapax ZÉ.GÛN.³⁶ L'association vésicule biliaire/rein est retrouvée dans la version paléobabylonienne de Nippur d'UGUMU,³⁷ principal témoin de la vision savante du corps humain au II^e millénaire av. J.-C., où ZÉ succède aux intestins, aux poumons et à la rate et précède les entrées consacrées aux reins.³⁸ Si l'association de la vésicule aux reins paraît bien établie, celle avec le foie, particulièrement attendue, n'apparaît pas dans la documentation lexicale. D'ailleurs, le foie est généralement absent de ce type de textes, fait étonnant compte tenu de l'importance de l'hépatoscopie et de la place symbolique attribuée à cet organe en Mésopotamie.³⁹ Si les premières listes d'Ebla sont loin d'être exhaustives, l'absence du foie dans des documents lexicographiques plus complets comme UGUMU ou UR₅.RA XV doit être signalée. Le flou qui entoure la désignation du foie dans les textes cunéiformes pourrait expliquer son absence des listes,⁴⁰ tout comme le caractère variable de l'acception des termes anatomiques selon le contexte (savant ou littéraire) et par-

³⁴ FRONZAROLI 1998, 227, l. 7.

³⁵ LANDSBERGER / GURNEY 1957-1958, 331, l. 912.

³⁶ Uniquement documenté à Ebla (MEE 3, 70 ; MEE 4, 115 ; ME 15, 41), cf. PETTINATO 1981. ZÉ.GÛN pourrait être traduit de façon littérale par « vésicule biliaire multicolore ». Certains documents bilingues d'Ebla indiquent l'équivalence ZÉ.GÛN = *kalitum* (les reins) (MEE 4, 65 : r. v 41-42 ; ZÉ.GÛN *ga-li-dum*). Toutefois, les reins sont généralement trouvés sous la forme ELLAG₂. Dans MEE 3, 70 : r. ii 3-7 on a la succession : rein, vésicule biliaire, pénis, testicule, hanches. Les lignes qui précèdent les reins sont manquantes.

³⁷ COUTO-FERREIRA 2009, 66.

³⁸ Dans UR₅.RA XV, la vésicule biliaire apparaît à la suite d'une énumération consacrée aux mâchoires, les termes sont composés autour du signe ZÉ : UZU ME.ZÉ : *i-su* ; UZU ME.ZÉ GÍD.DA : *la-ḫu-ú* ; UZU ME.ZÉ GUD : *la-áš-ḫu* ; UZU ZÉ : *mar-tum*.

³⁹ De par son rôle dans la divination, mais aussi car il était considéré avec le cœur comme étant le siège des émotions.

⁴⁰ STEINERT 2016, 206-209 ; CADELLI 2000, 296 et 299.

fois au sein même des disciplines savantes.⁴¹ Ce constat rejoint l'un des écueils évoqués en introduction quant à la difficulté de superposer nos concepts anatomiques actuels à ceux de la Mésopotamie où l'anatomie n'était pas une discipline à part entière. Plusieurs pistes pour expliquer l'absence du foie peuvent être suggérées. L'une d'entre elles envisage le signe ZÉ comme désignant, dans certains contextes, le foie et la vésicule biliaire comme un ensemble.⁴² Dans les rapports divinatoires,⁴³ la vésicule biliaire est mentionnée avec les autres parties du foie, mais l'organe foie (dans son ensemble), lui, jamais nommé. Ceci pourrait indiquer que la vésicule biliaire était considérée comme une partie du foie. Une désignation du tout (foie et vésicule biliaire) par la partie (vésicule biliaire) doit peut-être être envisagée. Une autre hypothèse suggère que le foie était l'objet d'un tabou dans ce contexte anatomique.⁴⁴

In fine, l'examen des occurrences du sumérogramme ZÉ (vésicule biliaire) dans les textes lexicaux révèle la création d'une nomenclature anatomique spécifique pour la désignation d'organes internes dont le premier témoignage textuel remonte au III^e millénaire av. J.-C., mais dont l'élaboration est peut-être antérieure à cette documentation épigraphique. Les tablettes lexicales attestent des connaissances anatomiques acquises grâce aux pratiques divinatoires, à partir de l'examen des entrailles animales. Dans un premier temps, ces connaissances ont probablement été appliquées à l'homme de façon théorique, particulièrement pour les organes internes. La dissection humaine n'étant pas pratiquée, il est peu probable que les Mésopotamiens aient eu un accès facile à la vésicule biliaire, au foie et aux reins humains, etc. Cependant, dès ces premiers écrits lexicographiques répertoriant des parties du corps, s'affirme la volonté d'organiser les entrées selon une logique anatomique, avec la vésicule biliaire replacée dans l'abdomen auprès d'autres organes internes qui lui sont proches.⁴⁵

⁴¹ On aurait pu supposer une nomenclature commune entre médecine et extispicine, toutefois des nuances peuvent être observées. Cette caractéristique a été mise en évidence par CADELLI 2000, 310 : « L'anatomie médicale constitue un vocabulaire technique anatomique de base, qui comprend aussi bien la spécialisation anatomique de termes usuels de la vie courante, que l'inclusion de termes relevant de branches parallèles en particulier l'extispicine. Chaque champ garde cependant sa spécificité de terminologie et d'intérêt. Ainsi, pour ne citer que deux exemples, le *libbu* signifie le cœur en extispicine et l'abdomen dans les textes pharmaceutiques ; le foie *amûtu*, d'autre part, ne semble apparaître dans aucun texte médical ».

⁴² Le cas de ŠĀ/*libbu* suggère que ce type de raisonnement est familier à la Mésopotamie. Les éditeurs du LUGALE ont opté pour une traduction de ZÉ par « foie », cf. VAN DIJK 1983, 81, l. 230 : « qu'il prenne l'Asakku par l'épaule, qu'il lui perce le foie » ou BOTTÉRO / KRAMER 1989, 349 : « Ninurta saisira l'Asakku par l'épaule et lui percera le foie ».

⁴³ Cf. GOETZE 1957 ; STARR 1977, 201-208 ; RICHARDSON 2002 ; KOCH-WESTENHOLZ 2002.

⁴⁴ COUTO-FERREIRA 2009, 280, propose que cet organe bénéficie d'un statut privilégié en raison de sa valeur symbolique et de son rôle essentiel dans l'extispicine.

⁴⁵ Vésicule biliaire et reins ont pour caractéristique commune d'excréter des liquides (bile et urine),

2.2. Vésicule biliaire, bile ou venin ?

Bien que le sens premier attribué à ZÉ soit celui de vésicule biliaire, ce signe peut également désigner la bile. Il entretient également une proximité certaine avec les sens de venin/poison. En l'absence du déterminatif UZU toutes les lectures doivent être envisagées et la compréhension du signe ZÉ ne peut être que contextuelle. De la sorte, dans les textes mythologiques sumériens, une lecture par «vésicule biliaire» se révèle souvent inadaptée. Dans les sources littéraires, ZÉ renvoie généralement à un liquide émanant d'une force hostile, déversé ou expulsé sur des ennemis et dont l'action est décrite comme néfaste et redoutée.⁴⁶ Certains poissons sont également décrits comme pourvus de ZÉ.⁴⁷ Cette substance est traduite de façon variée par les éditeurs des textes par bile, venin, poison, poison biliaire, etc.

Cette polysémie est aussi à l'œuvre dans l'équivalent akkadien de ZÉ, le terme *martu*. Cette équivalence ZÉ/*martu* est documentée par la version bilingue d'UGU-MU,⁴⁸ par UR₅.RA XV,⁴⁹ ainsi que par le VPA.⁵⁰ Elle est également retrouvée dans les incantations bilingues où des images similaires à celles relevées dans les récits mythologiques sumériens sont employées. En effet, on retrouve dans ce corpus, l'idée d'une substance liquide, projetée sur les hommes, par exemple par les maladies personnifiées *Aḫḫāzu*, *Dimītu* et Serment⁵¹ dans *Šurpu*,⁵² ou s'écoulant des griffes des démons dans les incantations UDUG.ḪUL.⁵³

Concernant les potentiels problèmes posés par cette homonymie attachée à ZÉ/*martu*, il faut noter que l'organe n'est pas rencontré en dehors des textes médicaux, d'extispicine ou des listes lexicales. Les risques de confusion sont donc limités à ces corpus spécialisés. Toutefois, dans les contextes plus délicats comme les séries divinatoires consacrées à l'examen de la vésicule biliaire, les savants utilisent la périphrase «liquides/eaux de la vésicule biliaire» (*mû marti*) pour désigner la

cela a peut-être conduit les savants à rapprocher ces deux organes dans les listes lexicales.

⁴⁶ Voir les textes compilés par COUTO-FERREIRA 2009, 258-259 mentionnant ZÉ. E. Couto-Ferreira souligne que la sécrétion contribue à décrire des sentiments et particulièrement ceux en lien avec la colère.

⁴⁷ Le texte sumérien *La Maison du poisson* évoque un «poisson au ZÉ placé dans ses gencives», cf. CIVIL 1961a, 163, l. 107 : KU₆ (...) ZÉ ME.ZÉ.BI GAR.RA. Il pourrait s'agir d'un poisson venimeux, cependant ces venins sont généralement inoculés par piqûre. Nous suggérons qu'il puisse s'agir d'un poisson susceptible d'infliger une morsure douloureuse prompte à s'infecter facilement comme la murène.

⁴⁸ COUTO-FERREIRA 2009, 66, l. ix 7'-8'.

⁴⁹ UR₅.RA XV 16 : ^{UZU}ZÉ : *martu*.

⁵⁰ LANDSBERGER / GURNEY 1957-1958, 334, l. 912 : UZU.ZÉ : *mar-tú*.

⁵¹ Sur le serment en tant qu'entité pathogène personnifiée, cf. CHALENDAR 2019.

⁵² *Šurpu* VII 25/26 : ZÉ.TA BA.AN.SÛ.SÛ / *mar-ta iz-za-ar-qu-šú*, cf. REINER 1958, 36.

⁵³ UDUG.ḪUL XII 18 : UMBIN.BI ZÉ.TA BI.IZ / *ina šu-up-ri-šú mar-tu₄ it-na-na-at-tuk*, cf. GELLER 2016, 403.

bile,⁵⁴ levant ainsi toute ambiguïté. Cette périphrase ne semble pas employée dans les indications cliniques des tablettes médicales. Si le contexte est suffisamment éclairant pour distinguer l'organe de la sécrétion dans les énumérations de symptômes,⁵⁵ la présence de ZÉ dans les diagnostics demeure, elle, souvent problématique. Il est en effet plausible de considérer la maladie comme imputée soit à la bile soit à la vésicule biliaire. Cette question peut légitimement être posée, d'autant qu'elle influe sur notre compréhension des pratiques savantes. Pour cette raison, le dernier volet de cette étude propose une réflexion sur la lecture de ZÉ/*martu* dans les diagnostics. La situation est aussi ambiguë dans la pharmacopée, puisque vésicule biliaire et bile animale pouvaient toutes deux être utilisées.

Le caractère polysémique de ZÉ/*martu* ne se limite cependant pas aux sens de vésicule biliaire et de bile. En effet, un équivalent de l'akkadien *martu* est documenté par la liste de synonymes *Malku* = *šarru*.⁵⁶ Il s'agit du terme *imtu*. On attribue généralement à *imtu* le sens de venin/poison.⁵⁷ Et pour cause, ce terme apparaît avec les animaux et êtres venimeux : serpents, scorpions,⁵⁸ mais également les démons.⁵⁹ Si dans bien des contextes la différence entre ces deux substances n'est pas évidente, le rapprochement ZÉ/*martu* et *imtu* (venin) permet peut-être d'éclairer l'utilisation de certains ingrédients de la pharmacopée mésopotamienne comme ZÉ GÍR.TAB⁶⁰ pour lequel une traduction par « venin de scorpion » paraît plus appropriée que « bile » ou « vésicule biliaire », l'arthropode étant dépourvu de cet organe. Le sumérogramme est cependant d'interprétation plus délicate lorsqu'il réfère au serpent, pour lequel les trois sens peuvent être envisagés.⁶¹

Deux constats empiriques pourraient être à l'origine de ce rapprochement entre bile et venin/poison : l'amertume et la sensation de brûlure. L'amertume est un goût désagréable que l'on associe volontiers au poison, c'est également la principale

⁵⁴ Cf. CAD M/2 p. 154 sub *mû* 2'.

⁵⁵ La bile humaine ne pouvant être observée que lors de son rejet par le corps et l'organe restant quant à lui invisible du thérapeute.

⁵⁶ *Malku* = *šarru* VIII 124 : *imtu* = *martu*, cf. HRŮŠA 2010, 144-145.

⁵⁷ Cf. CAD I, p. 139 sub *imtu*.

⁵⁸ BM 61471 : 2', cf. FINKEL 1999, 237.

⁵⁹ Lamaštu, dédemonnée redoutée responsable de la mortalité infantile est décrite par les incantations comme un être venimeux avec le terme *imtu*, cf. FARBER 2014, 155-157, l. 125-127 : ¹²⁵ *azzûzâ išarri imta* ¹²⁶ *ana sursuru išarri imta* ¹²⁷ *imat šerri imassa imat zuqaqîpi imassa* : ¹²⁵ She spatters venom all over the place, ¹²⁶ she spatters venom quite suddenly. ¹²⁷ Snake's poison is her venom, scorpion's poison is her venom". Cf. aussi HIRVONEN 2019, 337. Le thème des démons venimeux est aussi connu de *Šurpu*, cf. REINER 1958, 36, des incantations contre les mauvais démons, cf. GELLER 2016, 403, l. 18 ou de l'*Enûma Eliš*, récit cosmogonique babylonien dans lequel les démons ont du venin à la place du sang : « La mère Hubur, celle qui a tout créé, se dota d'une arme sans pareille en enfantant des Dragons : leurs dents sont acérées, leurs mâchoires sans pitié, elle avait empli leur corps de venin au lieu de sang », cf. TALON 2005, 80.

⁶⁰ BAM 499 : iii 3'.

⁶¹ En Mésopotamie le spécialiste des serpents, le *mušlahḫu*, était peut-être capable d'extraire le venin.

caractéristique attribuée à la bile. De fait, l'akkadien *martu* peut littéralement être traduit par « l'amère », puisque le terme est formé sur la base verbale *marāru* qui signifie « être amer ». ⁶² La bile en tant qu'élément emblématique de l'amertume apparaît dans plusieurs types de textes, comme dans l'incantation SpTU 3, 76 l. 15 qui transcrit le discours d'un homme souffrant : « de ce que je mange (rien) n'est bon. Je suis rempli d'amertume comme la vésicule biliaire » ⁶³ (ou bien peut-être « je suis rempli d'une amertume semblable à de la bile »). Se pose une fois encore la question d'une traduction du terme *martu* par « vésicule biliaire » ou par « bile ». On retrouve également cette association dans une des formules de malédiction qui clôt le traité de succession du souverain assyrien Assarhaddon : ⁶⁴ « comme la bile est amère puissent ton épouse, tes fils et tes filles être amers les uns envers les autres ». ⁶⁵ Au-delà du simple goût amer, la bile sert de métaphore pour exprimer un sentiment négatif à son paroxysme ; ici l'hostilité des membres d'une même famille entre eux.

Le second aspect rapprochant bile et venin est la sensation de brûlure. Là aussi, il pourrait s'agir d'une observation empirique, l'effet du venin se manifestant souvent par une sensation intense de brûlure. Plusieurs documents associent les termes ZÉ/*martu* au champ lexical et sémantique de la brûlure. Par exemple, K. 04174, un manuscrit de la liste DIRI ⁶⁶, propose la succession d'entrées suivante : *himtu* (brûlant/fièvre), *nimlû* (gorge), *qilûtu* (ardent), *martu* (bile/vésicule biliaire), une nouvelle fois *himtu*, *kûru* (fourneau, brasier), etc. ⁶⁷ Tandis que *Malku* = *šarru* IV 54 note en équivalent de *martu* les expressions *ha-mi-ṭa-at libbi* et *mu-ši-il-tum*. *Hamitāt libbi* signifie littéralement « brûlant les entrailles ». ⁶⁸ Cette expression est formée sur la même base verbale *hamātu* (brûler, être enflammé) que *himtu* vu précédemment. Elle peut être employée pour décrire les réactions physiques parfois violentes du corps dans des contextes émotionnels intenses. Quant à *muššeltu*, il s'agit d'un adjectif qui peut être traduit par « querelleuse », « hostile », « colérique ». ⁶⁹ On retrouve ici les deux facettes de la bile, celle évoquant la sensation physique de brûlure que peut causer une affection biliaire et l'aspect métaphorique, qui renvoie à un sentiment négatif fort, de colère et d'hostilité. Les incantations, elles

⁶² CAD M/1 p. 267 sub *marāru*.

⁶³ SpTU 3, 76 : 15 : *la ṭa-ba-am-ma ak-lum mur-ru-r[a-ku k]i mar-ti*, cf. VON WEIHER 1988, 88.

⁶⁴ WISEMAN 1958, 30-99 ; WATANABE 1987 ; PARPOLA / WATANABE 1988 ; LAUNGER 2012. Sur les malédictions de ce traité, cf. parmi d'autres STRECK 1998 ; CHALENDAR 2019, 213-218.

⁶⁵ §100 traduit d'après l'édition de PARPOLA / WATANABE 1988, 58 : ⁶⁴⁶*ki-i šá mar-tu mar-rat-u-ni* ⁶⁴⁷*at-tu-nu* MUNUS^{MES}-*ku-nu* DUMU^{MES}-*ku-nu* DUMU.MUNUS^{MES}-*ku-nu* ⁶⁴⁸*ina* UGU *a-ḥe-iš lu ma-ra-ku-nu*.

⁶⁶ Cf. CIVIL 2004, 162, l. 278-283.

⁶⁷ CAD H, p. 193 sub *himtu* : (1) scorching, (2) fever ; CAD N/2, p. 165 sub *nemlû* : throat ; CDA p. 289 sub *qilûtu* : burning ; CAD K, p. 571 sub *kûru* B : crucible (for metal and glass), kiln, brazier ; CAD H, p. 193 sub *himtu* : (1) scorching, (2) fever.

⁶⁸ L'hymne sumérien Inanna C note que la consommation de bile provoque des brûlures cf. <https://etcsl.lorinst.ox.ac.uk/texte.c.4.07.3.l.42> : LÚ NÍG GU₇.GU₇.DA.NI ZÉ MU.UN.TÁB.TÁB.BÉ. ZÉ.

⁶⁹ CAD M/2, p. 245 sub. *muššálu* : quarrelsome, hostile, choleric.

aussi, associent étroitement bile/venin et brûlure. À l'exemple de cette conjuration contre la bile qui compare la sécrétion à un serpent sifflant, crachant son venin : « Bile (...) éteins-toi comme du feu ! Éteins-toi de toi-même comme un feu d'herbe alfa ! ». ⁷⁰ Enfin, les premières lignes de la septième tablette de *Šurpu* témoignent de cette même association bile/brûlure/poison. Celles-ci décrivent l'arrivée sur terre de trois fléaux : les maladies *Aḫḫāzu*,⁷¹ *Dimītu* et Serment qui embrasent l'environnement⁷² et consomment la population,⁷³ emplissant le corps des hommes de poison et les aspergeant de leur « bile » *ZÉ/martu*.⁷⁴

In fine, la polysémie de *ZÉ/martu* qui attribue selon les contextes le sens de vésicule biliaire ou de bile, met à notre portée les conceptions anatomiques et physiologiques mésopotamiennes en établissant un lien clair entre l'organe et la sécrétion. Fonctionnant comme une métonymie, cette polysémie semble indiquer que les savants considéraient la bile comme spécifique à la vésicule biliaire. Reste à savoir si ces derniers avaient compris le rôle de stockage de la vésicule ou s'ils considéraient qu'il s'agissait de l'organe producteur de la bile, ignorant ainsi le rôle du foie. Ces deux acceptions (bile et vésicule biliaire) sont de mise dans les textes d'extispicine et dans les textes médicaux. Pour le savant mésopotamien, la sécrétion *ZÉ/martu* était intimement liée à un organe interne et son observation sur l'homme ne pouvait se faire que lorsqu'elle était expulsée du corps, à l'occasion de vomissements du malade. Dès lors, la bile rejetée ne pouvait avoir qu'une valeur négative, pathologique, car anormale. Ces observations sont probablement à l'origine du sens élargi de « bile » qui réfère à une sécrétion toxique associée aux démons capables de l'exsuder par différentes parties de leurs corps, aptitude contraire à l'ordre des choses.

UDUG.ḪUL 12 : 18⁷⁵

« De la bile goutte constamment de ses griffes : son sillage (est) un poison maléfique »

Comme l'illustre cette incantation, ces écoulements et projections de bile sont toxiques pour ceux qu'ils touchent. La bile expulsée est capable d'emplir les corps,

⁷⁰ Traduction de CADELLI 2000, 230 ; voir aussi ALSTER 1972 ; MICHALOWSKI 1981.

⁷¹ Cette maladie est étroitement liée à la bile.

⁷² Cf. *Šurpu* VII : 7/8 (REINER 1958, 36) : IM.LIMMU₂.BA ME.LÁM ŠÚ.ŠÚ.A.MEŠ IZI.GIN₈ PIL.PILE.[MEŠ] / *ana šá-a-ri ir-bit-ti me-lam-me saḫ-pu ki-ma i-šá-ti ú-šar-ra-pu* soit « propageant leur émanation (*melammu*) aux 4 points cardinaux, brûlant comme le feu » (trad. personnelle).

⁷³ Cf. *Šurpu* VII : 10 (REINER 1958, 36) : *zu-mur-ši-na ú-šar-ra-pu* soit « consommant leur corps » (trad. personnelle).

⁷⁴ Cf. REINER, 1958, 36 sur ces premières lignes et la thématique de la brûlure ; CHALENDAR 2019, 207-208.

⁷⁵ Traduction personnelle d'après GELLER 2016, 403 : UMBIN.BI ZÉ.TA BI.IZ.BI.IZ.ZA.BI GIRI₃.BI UŠ₁₁ ḪUL.A/ *ina šuprišu martu ittanattuk kibissu imta lemuttu*.

de les contaminer et de les empoisonner, agissant comme un venin, d'où possible-ment l'équivalence de *martu* avec le terme *imtu* qui renvoie également au venin des scorpions et des serpents.⁷⁶ Les caractéristiques d'amertume et de sensation de brûlure parachèvent cette assimilation de la bile au venin/poison et confirment combien il est difficile de délimiter clairement les champs respectifs de ces deux concepts dans la pensée mésopotamienne.⁷⁷

Il semble donc qu'en Mésopotamie, ZÉ/*martu* renverrait à la bile au sens anatomique que nous lui connaissons aujourd'hui, mais il pourrait également avoir un sens élargi, semblable à ce qui était auparavant le « fiel » en français. En effet, outre désigner la sécrétion biliaire, la substance est également étroitement liée à la sphère des sentiments négatifs, plus particulièrement de l'amertume, de l'hostilité voire de la méchanceté. De fait, à plusieurs reprises, nous avons souligné l'utilisation de ZÉ/*martu* en lien avec la colère, l'agressivité, la rancœur. L'incantation KAR 43 : r. 7-17 destinée à détourner la colère d'un individu, décrit un homme les gen-ces *suintantes* de bile, excrétion matérialisant l'amertume, ainsi que les propos agressifs, voire venimeux de cet homme, que nous qualifierions de rempli de fiel !

3. Le lexique, témoignage des transferts de connaissances entre disciplines savantes

3.1. Anatomie de la vésicule biliaire par les devins mésopotamiens

Le foie et la vésicule biliaire étaient des organes privilégiés pour la formulation des présages.⁷⁸ Ces pratiques d'hépatoscopie nous sont connues par les modèles de foies de mouton en argile,⁷⁹ les rapports divinatoires,⁸⁰ les séries compilant les présages, mais aussi plus indirectement, par la correspondance et les textes administratifs.⁸¹ Parmi les séries divinatoires, certaines étaient spécifiquement consacrées à la pratique de l'extispicine⁸² et rassemblaient thématiquement, par organe, les observations et les présages qui en découlaient. Ainsi, la série *iškar bārûti* comptait près de cent tablettes réparties en dix sous-séries,⁸³ dont la sixième intitulée *šumma martu* (« Si la vésicule biliaire est... ») est centrée sur l'examen de la vésicule

⁷⁶ Sur la contamination par les fluides corporels, cf. CHALENDAR (à paraître).

⁷⁷ CADELLI 2000, 378 parle même de « superposition » de ces deux concepts.

⁷⁸ Cf. MAUL 2003-2005, 69-82.

⁷⁹ Cf. RUTTEN 1938 ; MEYER 1987.

⁸⁰ GOETZE 1957 ; STARR 1977 ; RICHARDSON 2002 ; KOCH-WESTENHOLZ 2002, etc.

⁸¹ Voir notamment le dossier sur la divination à Mari rassemblé dans DURAND 1988, 1-357 ; GLASSNER 2005b.

⁸² Cf. GLASSNER 2009.

⁸³ MAUL 2003-2005, 72-73 ; KOCH-WESTENHOLZ 2000.

biliaire.⁸⁴ Les séries compilant les présages et les rapports divinatoires constituent la documentation la plus complète pour la connaissance du vocabulaire technique élaboré pour la description des organes dans le contexte divinatoire. Toutefois, ces observations n'avaient pas pour objectif la compréhension du fonctionnement du corps humain, mais la lecture et l'interprétation des signes divins observés dans les entrailles des animaux.⁸⁵

Lors des séances d'extispicine, les organes prélevés sur un jeune caprin ou ovin sacrifié étaient minutieusement inspectés par l'aruspice (le *barû*). Une attention particulière était prêtée à leur description, ce qui a conduit à l'élaboration d'une nomenclature spécifique pour chaque partie estimée importante par le devin. Le foie est décrit avec une certaine précision et sa relation avec la vésicule biliaire semble avoir déjà été comprise par les Mésopotamiens qui reconnaissaient le canal hépatique (*nār amūttim*) comme une dérivation du conduit cystique (*mašraḥu*).⁸⁶ La vésicule biliaire était également précisément décrite.⁸⁷

Le devin ne disséquait pas les organes, mais se livrait à un examen de surface. Il s'attachait à l'observation des malformations, anomalies (trous, fissures, kystes, ulcérations, suintements, etc.), mais aussi aux différences de texture, etc.⁸⁸ Il prêtait d'abord attention à l'aspect général de la vésicule biliaire qualifiée de *šalmat* (en bonne santé) lorsqu'elle ne présentait pas d'anomalie. Si tel était le cas, aucune autre observation n'était consignée dans les rapports d'extispicine.⁸⁹ La vésicule biliaire anormale est décrite grâce au verbe *lupputu* (« marquer² / affecter² »). La texture de l'organe donnait lieu à un examen et les différences se manifestant entre le côté gauche et le côté droit étaient consignées dans le rapport du devin. Les côtés de la vésicule biliaire pouvaient être fermes (*kinat*) ou relâchés (*nashat*). Certaines parties de l'organe sont qualifiées d'épaisses (*ikbir*), d'autres d'aplaties (*šubat*). Le devin observait également les déchirures (*dakšat*), les fissures (*piṭrum*), la présence de sang sur ou à l'intérieur de l'organe,⁹⁰ sa coloration, qu'elle soit homogène ou non avec la présence de tâches ou de pustules. La forme générale pouvait faire l'objet de comparaison imagée.⁹¹ Membranes entourant la vésicule, excroissances, bifurcations du conduit cystique, perforations (*šilum/dikšu*), ulcérations (*šihḥu*) et gonflements retenaient également l'attention du devin. Certains rapports divina-

⁸⁴ Cf. STARR / AL-RAWI 1999; JEYES 2000.

⁸⁵ GLASSNER 2005a, 28.

⁸⁶ Cf. GLASSNER 2005a, 28 et WYPLOSZ 2006.

⁸⁷ Pour plus de termes techniques, cf. STARR 1990, XLIV; BIGGS 1969; GLASSNER 2005a, etc.

⁸⁸ Cf. CAD M/1, p. 297-300 sub *martu*; EBELING 1971, 134; JEYES 1989, 81ff.

⁸⁹ Cf. KOCH-WESTENHOLZ 2002, 135 texte 15 (CT 4 34b); GLASSNER 2005a, 28 note pour le foie que la chair de l'organe peut faire l'objet d'observations, elle peut être saine (*širū šulum*), mauvaise (*širū lumun*) ou souillée/endommagée (*širū luput*).

⁹⁰ GLASSNER 2005a, 30.

⁹¹ Cf. STARR / AL-RAWI, 1999, 182, l. 33 : « Si la vésicule biliaire est comme un lézard(...) ».

toires rapportent également l'existence d'organes surnuméraires.⁹² Le cas est illustré par un modèle de foie en argile conservé au Louvre où deux vésicules biliaires sont représentées (AO 19839). Enfin, la bile faisait également l'objet d'un examen attentif, on pouvait en déplorer l'absence⁹³ ou en décrire l'aspect (la coloration,⁹⁴ la texture,⁹⁵ etc.).

3.2. Observations du thérapeute

En l'absence de pratique de dissection et d'actes chirurgicaux, les observations du thérapeute mésopotamien se limitaient à la bile rejetée par le corps du malade. Par conséquent, le vocabulaire technique présent dans la documentation divinatoire pour désigner les différentes parties de la vésicule biliaire demeure en grande partie absent de la littérature médicale.

Dans les indications cliniques, la substance *ZÉ/martu* pouvait être expulsée, soit par la bouche, soit par l'anus. Plusieurs formules pour exprimer ces rejets de bile existent. Parmi les verbes renvoyant aux vomissements bilieux, *ma'u* semble, en l'état de notre documentation, réservé au rejet de cette sécrétion.⁹⁶ On en trouve des attestations dans le SA.GIG.⁹⁷ et dans les indications cliniques des textes thérapeutiques.⁹⁸ Dans les textes littéraires, *ma'u* est davantage relié à une forte perturbation émotionnelle qu'au symptôme d'une maladie. Il est employé dans le mythe d'*Atra-Ḫasīs*, ainsi que dans les inscriptions royales assyriennes. Dans ces deux textes, les vomissements de bile pourraient avoir été provoqués par l'effroi. Dans *Atra-Ḫasīs*, le héros est pris de vomissements dans les derniers instants qui précèdent le déluge décidé par le dieu Enlil afin de décimer l'humanité devenue trop nombreuse et bruyante.⁹⁹ Dans la description d'une campagne militaire du roi

⁹² BM 13915, cf. ARO / NOUGAYROL 1973, 52-53 pour des cas de vésicule biliaire double. YOS 10 42 : iv 4 pour trois vésicules biliaires CAD M/1, p. 297. Concernant ces organes surnuméraires, les séries divinatoires peuvent aller jusqu'à dénombrer sept vésicules biliaires. WINITZER 2017, 402 souligne qu'il s'agit d'un nombre irréaliste imputable à une volonté de systématisation de la part du rédacteur.

⁹³ KAR 423 : iii 17 *šumma ZÉ mûša* NU È.MEŠ-ni : si le liquide de la vésicule ne sort pas ; CT 20 45 ii 35 *šumma ZÉ IM malât* : si la bile est pleine d'air, cf. CAD M/1 p. 298 sub *martu* 3'.

⁹⁴ YOS 10 31 x 21 *šumma martum maliatma mûša warqu* : si la vésicule biliaire est pleine et que son liquide (la bile) est vert.

⁹⁵ CT 30 49 Sm 986+ r. 11 *šumma ZÉ ŠÀ-šá GA malât* : si l'intérieur de la vésicule biliaire est plein (d'un liquide comme) du lait, etc., cf. CAD M/1 p. 298 sub *martu* 3'.

⁹⁶ CAD M/1, p. 437 sub *má'u* ; cf. aussi CADELLI 2000, 335.

⁹⁷ Cf. SCURLOCK 2014, 58 et 61. Dans SA.GIG 7 B : 10'-13' on trouve à plusieurs reprises l'expression « ZÉ *i-ú-a* » (il vomit de la bile)

⁹⁸ BAM 578 : i 1 DIŠ NA SAG ŠÀ-šú GU₇-šú *ina ge-ši-šu ZÉ im-ta-na-a'* (...) soit « Si un homme son épigastre le fait souffrir et que lorsqu'il éructe, il vomit de la bile » (trad. personnelle) cf. CADELLI 2000, 187 et 225 ; SCURLOCK 2014, 506 et 518.

⁹⁹ LAMBERT / MILLARD 1969, 93, tablette III l. ii 47 *he-pí-i-ma li-ib-ba-šu i-ma-a' mar-ar-ta-am* : « son cœur était brisé et il vomissait de la bile » (trad. personnelle).

Assarhaddon, les ennemis vomissent de la bile, terrorisés qu'ils sont à l'approche des armées assyriennes : « les rois qui demeurent sur la mer, dont les fortifications sont la mer et les remparts les vagues, (ceux) qui *dirigent* des bateaux comme s'ils conduisaient des chars, ceux qui attèlent des rameurs au lieu de chevaux. (Ceux-ci) se recroquevillaient de peur, leurs cœurs *battaient la chamade* et ils vomissaient de la bile ». ¹⁰⁰ Cette association entre la bile et la peur est confirmée par la liste lexicale ANTAGAL qui établit une équivalence entre l'expression « avoir de la bile » et l'adjectif « redoutable, qui inspire la crainte ». ¹⁰¹

Autre verbe rencontré dans les textes diagnostiques pour évoquer ces vomissements : *ḥaḥû*. Le Dictionnaire de Chicago le traduit par « cracher » (*cough up*), ¹⁰² tandis que D. Cadelli lui attribue le sens plus large de « rejeter par la bouche », *ḥaḥû* pouvant être rencontré dans différents contextes : « digestif (vomir) ou pulmonaire (expectorer) ». ¹⁰³ Dans les textes médicaux, le patient peut rejeter des aliments, du sang ¹⁰⁴ ou de la bile. ¹⁰⁵ Enfin, il est aussi possible de trouver des descriptions cliniques qui emploient les verbes *arû*, ¹⁰⁶ terme plus général pour le vomissement, et *parû* qui désigne le fait de rendre la nourriture. ¹⁰⁷

Vomir la bile pouvait être considéré comme un symptôme préoccupant, comme en témoigne la correspondance. Ainsi, ces vomissements de bile sont mentionnés par les lettres de Mari, où l'expression *martam nadûm* (littéralement : « verser la bile ») est employée. ¹⁰⁸ Dans le corpus néo-assyrien, la lettre SAA 10 217 adressée au souverain Assarhaddon par l'exorciste de la cour Adad-šumu-ušur est entièrement consacrée à un vomissement biliaire. ¹⁰⁹ L'expéditeur (l'exorciste) emploie le verbe *qia'u*, ¹¹⁰ verbe très peu attesté. La lettre pourrait être traduite ainsi : ¹¹¹

¹⁰⁰ Traduction personnelle de l'inscription Esarhaddon 001 : iv 82-v 1 : ^{iv 82}LUGAL^{MES} -ni a-ši-bu-te tam-tim ša BÂD^{MES} -šû-nu tam-tim-ma ^{iv 83}e-du-u šal-ḥu-šû-un ša ki-ma ^{GIS}GIGIR ^{GIS}MÂ rak-bu ^{iv 84}ku-um ANŠE.KUR.RA^{MES} -e ša-an-du par-ri-sa-ni ^{iv 85}pal-ḥiš ul-ta-ḥu-šû-nu i-tar-rak-ma ^{v 1}i-ma-'u mar-tú (édition LEICHTY 2011, 21).

¹⁰¹ ANTAGAL G I. 61-63, cf. CAVIGNEAUX *et. al.* 1985, 223.

¹⁰² CAD H, p. 30-31 sub *ḥaḥû*.

¹⁰³ CADELLI 2000, 335.

¹⁰⁴ CAD H, p. 30-31 sub *ḥaḥû* voir aussi CADELLI 2000, 336 notes 187 et 188.

¹⁰⁵ SA.GIG 14 : 188'-189', cf. SCURLOCK 2014, 125 et 134 et SA.GIG 17 : 27, cf. SCURLOCK 2014, 163 et 167.

¹⁰⁶ BAM 578 : ii 20 *ina ge-ši-šu ZÉ i-ár-rù*, cf. CADELLI 2000, 196 et SCURLOCK 2014, 511. SCURLOCK / ANDERSEN 2005, 122 : « *arû* refers to any type of vomiting ».

¹⁰⁷ BAM 575 : iii 65-66 *ina g[e-ši-šû] ZÉ i-par-ru*; BAM 575 : iii 55-56 *ZÉ ip-te-nar-ru*, cf. CADELLI 2000, 141; SA.GIG 23 : 1 *ZÉ ip-ru*, cf. SCURLOCK 2014, 195. SCURLOCK / ANDERSEN 2005, 122 : « *parû* is often used specifically to mean "to vomit the contents of a full stomach" ».

¹⁰⁸ Cf. A.4035 : 5, cf. DURAND 1988, 224 et <http://www.archibab.fr/T7213> (consulté le 02/12/2021).

¹⁰⁹ Cf. GELLER 2010, 85-86 pour un commentaire.

¹¹⁰ Traduit par vomir dans l'édition et l'index de PARPOLA 1994, 354. Répertoire sous la forme *kâ'u* dans le dictionnaire d'assyrien de Chicago, cf. CAD K, p. 309 « to spew, vomit ».

¹¹¹ PARPOLA 1993, 171, texte 217, voir aussi la traduction dans CADELLI 2000, 379 note 608 et ses réflexions sur la difficulté du passage des lignes 11 à 15.

SAA 10 217 (ABL 363)

«¹Pour le roi, mon seigneur, ²(de la part) de ton serviteur Adad-šumu-ušur. ³Puisse le roi, mon seigneur être en bonne santé !⁴⁻⁵Puissent (les dieux) Nabû et Marduk bénir le roi, mon seigneur !⁶⁻⁷Tout va bien concernant la charge de l'arsenal. ⁸⁻⁹À propos de la bile (au sujet) de laquelle le roi m'a écrit¹⁰ et m'a dit qu'il avait vomi, ¹¹c'est (la maladie) *pašittu*¹¹² !¹² Il a vomi un caillot¹¹³ ¹³⁻¹⁵(et) la bile s'est installée en bas, ^{r.1-2}cette disposition/forme[?] (GAR-šú)¹¹⁴ n'est pas bonne. ^{r.3-5}(Cependant), s'étant purgé par le haut et par le bas ^{r.6-7}(et) ayant sué pendant 2 jours, ^{r.8}il guérira. ^{r.9-10}Puisse le cœur de mon seigneur se réjouir !»

Les lignes 11 à 15 sont ambiguës. Nous n'avons pas rencontré dans les textes médicaux de mention de déplacement de la bile ou de la vésicule biliaire dans les éléments diagnostiques. S'agit-il d'un autre symptôme, une manière moins prosaïque d'évoquer des coliques qui ont succédé à ces vomissements?¹¹⁵ Cette hypothèse pourrait être étayée par les lignes qui suivent. Par ailleurs, dans la lettre SAA 10 326, on retrouve l'image de la bile « évacuée par le haut » et « installée en bas », ainsi qu'une thérapie similaire à celle de SAA 10 217 : la purge par le haut et par le bas.¹¹⁶

En dehors des vomissements biliaires, certains tableaux cliniques présentés par le SA.GIG évoquent des écoulements de « bile » (ZÉ/*martu*) par l'anus. Différents verbes sont utilisés pour décrire ces rejets. Ainsi, la bile peut s'écouler (*šarāru*),¹¹⁷ s'en aller (*alāku*),¹¹⁸ être déféquée/urinée (*nezû*),¹¹⁹ être évacuée/purgée (*ešēru*),¹²⁰ etc. Si, compte tenu de la part non négligeable des lacunes concernant la connaissance de l'anatomie humaine de l'époque, nous ne pouvons écarter l'hypothèse selon laquelle les savants du Proche-Orient ancien aient pu considérer la bile comme potentiellement excrétée par l'anus, cette interprétation n'est cependant pas celle que nous privilégions. De fait, il n'est pas fait mention de ces rejets par l'anus dans les indications cliniques des tablettes compilant les prescriptions thérapeutiques

¹¹² *Pašittu* est à la fois un être démoniaque et le nom d'une maladie (rapprochée de la cholécystite par SCURLOCK / ANDERSEN 2005, 137). Pour *pašittu*, cf. WIGGERMANN 2000, 225 et WIGGERMANN 2003–2005, 363–364.

¹¹³ Littéralement un « morceau », nous reprenons la proposition de CADELLI 2000, 379 note 608.

¹¹⁴ Si l'on traduit par « disposition » on a l'impression que la vésicule biliaire ou la bile est susceptible d'être mobile dans le corps. Choisir une traduction par « forme » permet de suggérer qu'il s'agit de la forme de la maladie (*pašittu*) qui est sévère.

¹¹⁵ C'est aussi la proposition retenue par CADELLI 2000, 379 note 608.

¹¹⁶ PARPOLA 1993, 262 texte 326. Cf. r. 1-3 *ina pi-i-šú à DÚR-šú ú-še-šar-am-ma i¹-ba-al-lu-ut* (s'il se purge par la bouche et par l'anus il guérira).

¹¹⁷ SA.GIG 3 : 77, cf. SCURLOCK 2014, 16 et 22.

¹¹⁸ SA.GIG 14 : 76-78, cf. SCURLOCK 2014, p. 154 et 159.

¹¹⁹ SA.GIG 14 : 181, cf. SCURLOCK 2014, p. 125 et 133. Le verbe *nezû* est difficile à traduire, il est aussi bien employé avec l'urine que les fèces, cf. CAD N/2, p. 200 sub *nezû* « to void urine, excrement ».

¹²⁰ SA.GIG 16 : 70'-71', cf. SCURLOCK 2014, 122 et 130.

pour les « maladies internes » dont beaucoup sont pourtant consacrées aux vomissements biliaries et à la bile en tant qu'agent pathogène.¹²¹ Ces écoulements ne sont pas non plus observés dans les tablettes compilant les remèdes pour les maladies des reins, de l'appareil urinaire et les maladies rectales.¹²² Il est donc possible d'envisager ces entrées du SA.GIG comme un exercice savant de systématisation avec la volonté de prendre en compte des cas extraordinaires (à l'instar des vésicules biliaries surnuméraires [jusqu'à sept] dans les séries de présages). Toutefois, ces écoulements par l'anus pourraient aussi constituer une illustration supplémentaire de la possible définition de la substance désignée par ZÉ/*martu*. De fait, leur observation entraîne généralement un pronostic vital négatif, les pronostics qui nous sont parvenus sont en majorité fatals.¹²³ Ceci confirme la valeur négative du liquide corporel ZÉ (« bile ») lorsqu'il est expulsé par le corps. ZÉ/*martu* pourrait donc être employé, dans ce contexte d'écoulement par l'anus, pour désigner une substance considérée comme mauvaise, voire toxique en raison de l'aspect anormal de ce rejet et de l'issue fatale potentielle d'un tel symptôme. Ainsi, il est plausible que dans le cas présent, ZÉ/*martu* ne soit pas envisagé comme la bile - sécrétion hépatique, mais plutôt comme un poison ou une mauvaise substance inhabituelle excrétée par le patient et donc de mauvais augure.

3.3. De l'importance de la compréhension du lexique

C'est au sein de la série consacrée aux maladies thoraciques et abdominales (*šumma amēlu suālam maruṣ*)¹²⁴ que le plus grand nombre de prescriptions destinées à traiter des dysfonctionnements attribués à la vésicule biliaire et à la bile peut être relevé.¹²⁵ Compte tenu de la polysémie attachée à ZÉ, il est possible de traduire soit par bile soit par vésicule biliaire. Ces préférences de traduction conditionnent notre compréhension de la nosologie mésopotamienne, puisque dans un cas la maladie est attribuée à la défaillance de l'organe et dans l'autre, c'est le liquide

¹²¹ Dans BAM 578 : i 27-30, il est possible de relever une substance verdâtre s'écoulant par l'anus et par l'urètre et dont le diagnostic attribué est une affection biliaire, cf. CADELLI 2000, 226 et SCURLOCK 2014, 519. Toutefois, ZÉ/*martu* n'est pas employé ce qui semble indiquer que les savants reconnaissaient qu'il ne s'agissait pas de bile, au sens strict du terme.

¹²² GELLER 2005.

¹²³ Dans la documentation dépouillée jusqu'alors, lorsque ces pronostics sont connus tous prédisent la mort du patient avec les sumérogrammes GAM ou BA.ÚŠ (il mourra).

¹²⁴ Cf. CADELLI 2000 et SCURLOCK 2014, 505-528 (pour BAM 578).

¹²⁵ Cet article se concentre sur les tableaux cliniques qui attribuent de façon explicite les symptômes à un dysfonctionnement biliaire, toutefois d'autres tableaux cliniques pouvaient être associés à la vésicule biliaire, mais de façon indirecte. Ainsi, maladies *pašittu*, *buš'anu*, jaunisses-*aḥḥāzu* et *amurriqānu* auraient pu être intégrées à cette étude.

biologique qui est à l'origine de la maladie.¹²⁶ Sont présentés ci-dessous les tableaux cliniques dans lesquels ZÉ/*martu* est identifié comme élément défaillant.¹²⁷ Les traductions citées sont celles de D. Cadelli, mais les italiques indiquent nos préférences personnelles. N'ont été retenues que les indications cliniques qui comportaient des énumérations de symptômes et non celles donnant uniquement un diagnostic.

Certaines indications cliniques, à l'image de BAM 578 : i 46-47, forment un diagnostic à la voix active avec l'utilisation du verbe *šabātu*/DIB qui signifie « saisir/s'emparer ».¹²⁸

BAM 578 : i 46-47¹²⁹

« Si, en se levant, un homme (présente) une tête qui le tire en avant sans cesse, que sa nuque, ses hanches, ses genoux, ses pieds lui font mal, qu'il est pris de nausées et que son ventre se soulève constamment (dans un effort) pour vomir, que sa tête est en proie à des vertiges continuels : cet homme, la bile l'a saisi (...) »

ZÉ/*martu* est ici agent de la maladie, elle « s'est saisie » du patient. Une traduction par « bile » semble ici la plus appropriée. En effet, certaines incantations soulignent le caractère actif, autonome, voire personnalisé de la bile qui peut dès lors être envisagée comme un agent possible de la maladie. L'incantation des lignes ii 29-38 de BAM 578¹³⁰ illustre cet aspect autonome de la bile et est particulièrement révélatrice de la conception mésopotamienne de ce fluide.¹³¹

« Incantation E₂.NU.RU. La bile a fendu la terre comme une plante. C'est une chèvre, elle a levé sa tête. Comme un bouc (...). Elle tire la langue contre lui, comme un serpent d'eau. Elle crache du venin contre lui, comme un serpent de terre dévastée? . "Ô Bile, qui, de toi-même, t'es enfoncée, brise-toi comme un vase! Éteins-toi comme du feu! Éteins-toi de toi-même comme un feu d'herbe alfa! (Ceci est) la formule conjuratoire de Ningirim, l'incantation d'Eridu, puisse Enki dans la demeure de l'Agruna (la) libérer." Lorsque tu auras pris un morceau de sel dans la main, que tu auras jeté l'incantation

¹²⁶ Sauf à considérer un usage métonymique du terme bile pour renvoyer à la vésicule biliaire.

¹²⁷ N'ont pas été prises en considération ici les descriptions mentionnant des vomissements de bile attribués à d'autres pathologies que les affections biliaires. (cf. CADELLI 2000, 181-182 : BAM 575 : iii 55-58 ; iii 65-72 ; BAM 578 : i 1-13, cf. CADELLI 2000, p. 225).

¹²⁸ BAM 578 : i 46-48, cf. CADELLI 2000, 227 ; ii 11-12, cf. CADELLI 2000, p. 229 ; ii 23 ; ii 67 cf. CADELLI 2000, p. 232. Le verbe *šabātu*/DIB est employé pour les affections soudaines ou se manifestant par crises (fièvres, épilepsie, maladies causées par les fantômes, les démons, etc.), cf. SALIN 2015.

¹²⁹ Traduction CADELLI 2000, 227.

¹³⁰ Cette tablette contient plusieurs formules conjuratoires destinées à soigner le malade bilieux, cf. ALSTER 1972 ; MICHALOWSKI 1981 ; CADELLI 2000, 230-231 ; MICHEL 2004 ; BÖCK 2014, 122-127.

¹³¹ Sur cette incantation, cf. MICHALOWSKI 1981.

(dessus) et l'auras déposé dans sa bouche, qu'il l'expulse comme des excréments, qu'il l'éructe comme un rot! Que cela sorte de son anus comme une flatuosité! (...) C'est une incantation contre la bile.»¹³²

Le début de l'incantation prend la forme d'un récit étiologique. La bile est présentée comme une entité autonome, incarnée et multiforme, perçant la terre telle une plante qui aurait germé. L'émergence de la bile sur terre, depuis le sous-sol, n'est pas anodine.¹³³ En Mésopotamie, le sol et le monde chthonien, étaient considérés comme le repère de forces maléfiques (démons, spectres, etc.). Ce même motif de la maladie qui germe à la surface de la terre est retrouvé dans *Šurpu* pour décrire l'arrivée d'un autre démon pathogène, *Aḥḥāzu* redouté pour provoquer la jaunisse.¹³⁴ Par ailleurs, la bile est ici présentée comme un élément extérieur au corps humain, négatif, venimeux. Cette image correspond à celle relevée dans les documentations littéraire et savante où la bile, expulsée hors du corps de façon volontaire ou non, est considérée comme nocive, pathogène et se confond avec le venin en tant que substance toxique et dangereuse. Cette représentation sous la forme d'un élément indépendant, autonome et actif, correspond à la vision bile-agent de la maladie qu'il est peut-être possible de trouver derrière les formules diagnostics du type : « cet homme, la bile l'a saisi ». Quelques lignes plus loin, l'incantation utilise la métaphore du serpent pour décrire la bile. Cette association bile/serpent relevée à plusieurs reprises, reflète la polysémie du sumérogramme ZÉ et atteste de la plasticité de la définition de la bile en Mésopotamie. P. Michalowski propose même de voir dans ces premières lignes une volonté de reproduire le sifflement du serpent avec l'emploi récurrent de sibilantes.¹³⁵ Les lignes suivantes illustrent le lien étroit entre bile et brûlure; association déjà évoquée lors de notre analyse de la proximité entre la bile et le venin. Enfin, les dernières lignes mentionnent le rituel à accomplir par le thérapeute lors de la récitation de la formule conjuratoire. L'incantation est prononcée au-dessus d'un morceau de sel. Ce sel, ainsi chargé par la formule incantatoire, était ingéré par le patient. Ce rituel devait provoquer la purge du patient par le haut et par le bas, purge ayant pour but explicite d'évacuer la bile pathogène, conformément à ce qui a été relevé précédemment notamment dans la correspondance.¹³⁶

¹³² Il s'agit ici de la traduction de CADELLI 2000, 230 légèrement révisée (nos modifications sont en italiques).

¹³³ MICHALOWSKI 1981, 7 note que ce motif traduit deux concepts fondamentaux, en renvoyant à un temps mythologique et en indiquant la création spontanée de la bile sans l'intervention d'un agent externe, comme une divinité par exemple.

¹³⁴ REINER 1958, 36 tablette VII 5/6 : DÛ.DÛ Ú.ŠIM.GIN₈ KLA MU.UN.D[AR] / aḥ-ḥa-zu ki-ma ur-qi-ti ir-ši-ta i-pi-ṣ[i] «(le démon) *Aḥḥāzu* fendit la terre comme la végétation» (trad. personnelle).

¹³⁵ Ce procédé est aussi mis en œuvre dans les incantations contre les serpents, cf. HUROWITZ 2006.

¹³⁶ Par ailleurs, les affections biliaires sont régulièrement traitées par des émétiques dans les prescriptions.

Il existe également des diagnostics qui emploient des formules à la voix passive du type :

- NA BI ZÉ GIG «cet homme est malade de la vésicule biliaire / de la bile»,¹³⁷
- NA BI GIG ZÉ GIG «cet homme souffre d'une maladie de la vésicule biliaire / de la bile». ¹³⁸

Les deux possibilités (bile ou vésicule biliaire) ont été envisagées par les éditeurs de ces textes. Le terme de «bile» a été retenu par D. Cadelli, M. Haussperger¹³⁹ et M. Parys,¹⁴⁰ tandis que J.A. Scurlock¹⁴¹ a opté pour le sens premier de «vésicule biliaire».

BAM 578 : i 50¹⁴²

«Si un homme (présente) une poitrine et un dos (qui) sont chauds, que ses dents produisent un exsudat, que l'ouverture de la bouche lui est pénible, cet homme est malade de la bile/*de la vésicule biliaire (...)*»

BAM 578 : i 38¹⁴³

«Si, après avoir mangé du pain (et) bu de la bière, un homme se bloque¹⁴⁴ et que sa tête est prise de vertiges continuels, cet homme est *souffre* de la bile/*de la vésicule biliaire (...)*»

Le diagnostic de BAM 578 : i 27-30 est de compréhension délicate, voici celle proposée par D. Cadelli :

BAM 578 : i 27-30¹⁴⁵

«²⁷⁻²⁸Si, à jeun, un homme (présente les symptômes suivants :) son ventre se soulève continuellement pour vomir, il *crache abondamment et sans relâche*, sa bouche est continuellement emplie de salive, sa tête est prise de vertiges continuels, ses intestins sont très ballonnés, ses hanches et ses genoux sont constamment douloureux, il a de la fièvre, il frissonne, il est continuellement en sueur.²⁹⁻³⁰ Il n'a aucune envie de pain ou bière, mais boit beaucoup d'eau

¹³⁷ BAM 578 : i 14 et i 50 (CADELLI 2000, 188 et 191; SCURLOCK 2014, 507 et 509).

¹³⁸ BAM 578 : i 38 (CADELLI 2000, 189 et SCURLOCK 2014, 508).

¹³⁹ HAUSSPERGER 2012, 238.

¹⁴⁰ PARYS 2013, 43 : «Nous avons choisi de traduire *martu* par bile plutôt que par vésicule biliaire, d'une part pour "respecter" notre théorie sur les débordements (cf. l'introduction) et d'autre part parce qu'il n'est pas certain que la vésicule biliaire en tant que telle ait été pensée par les auteurs de l'époque comme source de maladies». Cf. également BÖCK 2014, 127-128 sur un éventuel rôle de la bile dans la régulation de l'eau du corps.

¹⁴¹ SCURLOCK 2014, 505-528.

¹⁴² Traduction CADELLI 2000, 227 (nos préférences apparaissent en italiques).

¹⁴³ CADELLI 2000, 227.

¹⁴⁴ D. Cadelli propose qu'il s'agisse d'un hoquet. SCURLOCK 2014, 520 suggère que le patient s'étouffe (*chokes*).

¹⁴⁵ CADELLI 2000, 226 (nos modifications apparaissent en italiques).

froide et vomit, il perd une (substance) verdâtre *par* l'anus et *le pénis*, ses traits s'altèrent, ses chairs sont affaissées, tout ce qu'il mange ne lui convient pas, cet homme (présente) **une vésicule biliaire (qui) s'est renversée (...)**»

Plusieurs lectures et interprétations ont été proposées pour ce diagnostic, J.A. Scurlock et D. Cadelli lisent le passage en gras ZÉ *sah-pa-su*.¹⁴⁶ M. Haussperger a choisi la lecture ZÉ LÍL SÌG-*su* et traduit la formule par «*die Galleninfektion hat ihn geschlagen*».¹⁴⁷

Une autre lecture envisage la forme *sah-pa-su* comme une graphie pour *sah-passu* (*sahpat+šū*).¹⁴⁸ Le diagnostic pourrait ainsi être traduit par «la bile l'enveloppe». C'est probablement la lecture choisie par l'équipe du projet Ninmed bien que la voix passive ait été préférée pour la traduction («that man is 'overwhelmed by bile'»).¹⁴⁹ Cette traduction ne souligne cependant pas le rôle actif de la bile, mentionné à plusieurs reprises dans cet article. Certes, l'aspect généralisé de la symptomatologie pourrait aller dans le sens d'une traduction suggérant un empoisonnement de tout l'organisme par la bile, toutefois le traitement est plus ambivalent. La purge permettrait de se débarrasser du poison, mais la réalisation d'un pansement appliqué sur l'abdomen pourrait être destiné à calmer la vésicule biliaire. Cette ambivalence dans la thérapeutique rejoint la proximité entre la vésicule biliaire et son «produit apparent».

Une dernière lecture moyennant une correction minimale de la transcription permettrait de proposer une autre interprétation du passage. Ainsi, en corrigeant la séquence *sah-pa-su* par *sah-pa-at*,¹⁵⁰ on obtient la forme permansive de *sahāpu* sans enclitique. Ce verbe *sahāpu* a de multiples acceptions, parmi lesquelles celle de «recouvrir, envelopper».¹⁵¹ Il est documenté au permansif dans les textes d'extispicine pour décrire la présence d'une membrane autour de la vésicule biliaire. Ce verbe *sahāpu* (envelopper) est aussi employé pour décrire l'action du brouillard, phénomène météorologique avec lequel la bile est comparée quelques lignes plus loin dans cette même tablette (lignes ii 45-48) : «la bile se leva pour se dissiper (*šahāhu*) comme le brouillard».¹⁵² Avec cette lecture *sahpat*, une traduction par

¹⁴⁶ SCURLOCK 2014, 519 : «the gall bladder has turned over on that person». Voir aussi CADELLI 2000, 389.

¹⁴⁷ HAUSSPERGER 2012, 246. Cette lecture avait été envisagée dans CADELLI 2000, 189 note 11, mais elle l'avait jugée moins satisfaisante.

¹⁴⁸ *Sahpat* est interprété comme un permansif actif (avec la bile pour sujet) complété du pronom personnel objet renvoyant au patient.

¹⁴⁹ Cf. l'édition de Ninmed : <http://oracc.org/asbp/ninmed/P393735>.

¹⁵⁰ Les signes SU et AT sont proches graphiquement.

¹⁵¹ Cf. CAD S, p. 30ff. sub *sahāpu* : «to cover, overwhelm, to spread over. 2. To put a cover on, to cover over. 3. To turn over (?), upside down (?), to lay flat, to lay (?) bricks».

¹⁵² Traduction CADELLI 2000, 231.

« vésicule biliaire enveloppée », plutôt que « renversée » semble plus adaptée. Sur la base de cette nouvelle compréhension du diagnostic, il paraît possible d'envisager que la membrane autour de la vésicule biliaire observée par l'aruspice ait été interprétée comme un signe pathologique.¹⁵³ Ceci constituerait une preuve en faveur de l'organe considéré comme à l'origine de maladies dans les diagnostics, hypothèse parfois remise en question.¹⁵⁴ Dès lors, une traduction de ZÉ par « vésicule biliaire » serait justifiée pour les formules à la voix passive : NA BI ZÉ GIG et NA BI GIG ZÉ GIG. Cette réinterprétation du diagnostic de BAM 578 : i 27-30 mettrait également en lumière l'enrichissement des connaissances du thérapeute par l'extispicine. L'observation de l'animal apportant alors des informations précieuses pour la connaissance de l'anatomie humaine, que le thérapeute pouvait se réapproprier pour la formulation des diagnostics.

4. Conclusion

En s'intéressant au lexique utilisé par le thérapeute et plus particulièrement, aux termes désignant la vésicule biliaire et la bile, il a été possible de reconstituer, grâce à l'examen d'une variété de textes, certaines conceptions savantes et culturelles mésopotamiennes. La première partie de cet article s'est attachée à présenter la diversité des sources mentionnant vésicule biliaire et bile. S'il était tentant, dans le cadre de ce volume consacré à la création lexicale dans les textes médicaux, de se restreindre au corpus savant, l'exploration d'un corpus élargi à la correspondance, aux inscriptions royales, etc., s'est révélée indispensable à la bonne compréhension du lexique « médical » mésopotamien.

L'examen des listes lexicales, point de départ du deuxième volet de cette contribution, a mis en évidence l'existence, dès le III^e millénaire av. J.-C., d'une nomenclature anatomique élaborée pour la désignation des organes internes. Dès cette époque, le sumérogramme ZÉ désignant la vésicule biliaire est consigné et intégré à des énumérations comprenant d'autres organes de la zone abdominale. Ceci témoigne de la volonté de respecter une certaine logique anatomique et atteste d'une connaissance interne des corps probablement essentiellement acquise grâce à l'observation des entrailles animales à des fins divinatoires. La confrontation de ces listes lexicales sumériennes avec les textes littéraires contemporains a mis en évidence la polysémie déjà attachée au sumérogramme ZÉ, puisqu'une traduction par « vésicule biliaire » dans ces sources littéraires se révèle inappropriée. Est dès lors apparue l'absolue nécessité d'adopter une compréhension contextuelle et d'élargir

¹⁵³ Le brouillard pourrait-il être à rapprocher de la membrane peut-être blanchâtre entourant l'organe ? Cependant, nous n'excluons pas que cette membrane ait été envisagée comme causée par la bile.

¹⁵⁴ PARYS 2014, 43. Ainsi la traduction « cet homme est malade de la vésicule biliaire » a pu être refusée.

le corpus des documents explorés. Les sources lexicographiques et incantations bilingues plus tardives documentent la persistance de cette polysémie qui subsiste dans l'équivalent akkadien de ZÉ, *martu*. Ainsi, doivent être pris en considération les sens de vésicule biliaire, de bile et de venin. Brûlure et amertume ont été identifiées comme à l'origine possible de la proximité entre bile et venin. Par ailleurs, certaines équivalences présentées par les documents lexicographiques n'ont pu être éclairées que par la lecture des inscriptions royales, de la correspondance ou encore des textes littéraires, associant la bile à la peur, la colère ou l'hostilité.

Au terme de cette enquête, il est possible de conclure qu'en Mésopotamie, la bile ne se réduisait pas à notre définition actuelle au sens médical strict de sécrétion hépatique, mais que la substance ZÉ/*martu*, se rapprochait davantage de l'acception vieillie de «fiel», conciliant à la fois l'aspect anatomique (désignant la bile en tant que liquide biologique), avec un sens élargi proche du venin et qui, par métaphore, sert à l'expression de sentiments négatifs, hostiles.

Le dernier volet de cette étude a été consacré à l'utilisation de ce lexique, par les deux savants mésopotamiens confrontés à la vésicule biliaire : le devin et le médecin. Il ressort de cet examen que le vocabulaire technique employé par le devin était particulièrement riche et développé, les différentes parties qui constituent la vésicule biliaire étaient précisément nommées. Comme déjà affirmé par certains chercheurs, il est en effet probable que l'extispicine ait été à l'origine du lexique anatomique adopté par les thérapeutes. Par comparaison, le lexique relatif à la vésicule biliaire documenté par les textes médicaux apparaît bien plus restreint, ce qui s'explique en partie par l'absence de pratique chirurgicale. Enfin, si la réinterprétation que nous proposons du diagnostic du texte BAM 578 : i 27-30 est juste, il semblerait alors possible d'illustrer concrètement les transferts des connaissances entre devin et thérapeute : le dernier utilisant pour établir son diagnostic, les anomalies de la vésicule biliaire des animaux observées par le devin.

Bibliographie

- ABUSCH / SCHWEMER 2011 = T. Abusch & D. Schwemer, *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals, Volume One*, Leiden/Boston.
- ABUSCH *et. al.* 2016 = T. Abusch, D. Schwemer, M. Luukko & G. Van buylaere, *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals, Volume Two*, Leiden/Boston.
- ABUSCH *et. al.* 2020 = T. Abusch, D. Schwemer, M. Luukko & G. Van buylaere, *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals, Volume Three*, Leiden/Boston.
- ALSTER 1972 = B. Alster, "Sumerian Incantation against Gall", *Orientalia NOVA SERIES* 41(3), 349–358.
- ARO / NOUGAYROL 1973 = J. Aro & J. Nougayrol, « Trois nouveaux recueils d'haruspice ancienne », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 67(1), 1973, 41–56.
- ATTINGER 2008 = P. Attinger, « La Médecine mésopotamienne », *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 11 et 12, 1–96.
- BIGGS 1969 = R. Biggs, "Qutnu, mašraḫu and Related Terms in Babylonian Extispicy", *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 63(2), 159–167.
- BÖCK 2014 = B. Böck, *The Healing Goddess Gula, Towards an Understanding of Ancient Babylonian Medicine*, Leiden/Boston.
- BOTTÉRO / KRAMER 1989 = J. Bottéro & N. Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Paris.
- CADELLI 2000 = D. Cadelli, *Recherche sur la médecine mésopotamienne. La série šumma amêlu suâlum maruṣ. Doctorat de l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne en cotutelle avec l'Université de Genève* [non publié].
- CAVIGNEAUX 1983 = A. Cavigneaux, "Lexikalischen Listen", in D. Edzard (dir.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie 6 Klagegesang – Libanon*, Berlin/New York, 609–640.
- CAVIGNEAUX *et al.* 1985 = A. Cavigneaux, H. Güterbock & M. Roth with the assistance of G. Farber, *The Series Erim-ḫuš = anantu and An-ta-gál = šaqû*, Roma.
- CHALENDAR 2019 = V Chalendar, « Un serment dur à avaler, les manifestations pathologiques du serment », in G Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (dir.), *De l'argile au numérique, Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, Leuven/Paris/Bristol, 203–223.
- CHALENDAR 2020 = V. Chalendar, « Le dosage des ingrédients dans les prescriptions thérapeutiques mésopotamiennes, quelques observations à partir du texte BAM 579 », *Histoire & Mesure XXXV*(1), 55–76.

- CHALENDAR (à paraître) = V. Chalendar, « Fluides corporels et impureté en Mésopotamie : un examen à la lumière des tablettes cunéiformes thérapeutiques », in C. Audouit, E. Panaite & B. Mathieu (éd.), *actes du colloque Les fluides corporels en Égypte et au Proche-Orient anciens*.
- CIVIL 1960 = M. Civil, « Prescriptions médicales sumériennes », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 54(2), 57–72.
- CIVIL 1961a = M. Civil, “The Home of the Fish. A New Sumerian Literary Composition” *Iraq* 23(2), 154–175.
- CIVIL 1961b = M. Civil, « Une nouvelle prescription médicale sumérienne », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 55, 91–94.
- CIVIL 2004 = M. Civil with the assistance of G. Farber, and with a contribution by D.A. Kennedy, *The Series DIRI = (w)atru*, Roma.
- CIVIL *et al.* 1979 = M. Civil, M. Green & W. Lambert, *Ea A = nâqu, Aa A = nâqu, with their Forerunners and Related Texts*, Roma.
- CLANCIER 2014 = P. Clancier, “Teaching and Learning Medicine and Exorcism at Uruk during the Hellenistic Period”, in A. Bernard & C. Proust dir., *Scientific Sources and Teaching Contexts Throughout History: Problems and Perspectives*, New York, 41–66.
- COUTO-FERREIRA 2009 = E. Couto-Ferreira, *Etnoanatomía y partonomía del cuerpo humano en sumerio y acadio. El léxico Ugu-mu*, Universitat Pompeu Fabra.
- COUTO-FERREIRA 2017 = E. Couto-Ferreira, “From Head to Toe: Listing Body in Cuneiform Texts”, in J. Wee (dir.), *The Comparable Body. Analogy and Metaphor in Ancient Mesopotamian, Egyptian, and Greco-Roman Medicine*, Leiden/Boston, 43–71.
- CUNNINGHAM 1997 = G. Cunningham, *Deliver me from Evil: Mesopotamian Incantations 2500-1500 BC*, Roma.
- VAN DIJK 1983 = J. Dijk, van, *Lugal ud me-lám-bi nir-gál : le récit épique et didactique des travaux de Ninurta, du déluge et de la nouvelle création. Introduction à la reconstruction du texte, inventaire des textes, partition, copies des originaux (2 tomes)*, Leiden.
- DURAND 1988 = J.-M. Durand, *Archives épistolaires de Mari I/1*, Paris.
- EBELING 1971 = E. Ebeling, “Galle”, in E. Weidner & W. Von Soden (dir.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie 3 Fabel – Gyges und Nachtrag*, Berlin/New-York, 134.
- FARBER 2014 = W. Farber, *Lamaštu. An Edition of the Canonical Series of Lamaštu Incantations and Rituals and Related Texts from the Second and First Millennia B.C.*, Winona Lake.

- FENSHAM 1963 = C. Fensham, "Common Trends in Curses of the Near Eastern Treaties and Kudurru-Inscriptions Compared with Maledictions of Amos and Isaiah", *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 75, 155–175.
- FINCKE 2017 = J. Fincke, "Assyrian Scholarship and Scribal Culture in Kalḫu and Niniveh", in E. Frahm (dir.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, 378–397.
- FINKEL 1999 = I. Finkel, "On some Dog, Snake and Scorpion Incantations", in T. Abusch & K. Van Der Toorn (dir.), *Mesopotamian Magic : Textual, Historical, and Interpretative Perspectives*, 211–259.
- FRONZAROLI 1998 = P. Fronzaroli, "A Pharmaceutical Text at Ebla (TM.75.G.1623)", *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 88(2), 225–239.
- GELLER 2005 = M. Geller, *Renal and Rectal Disease Texts*, Berlin/New York.
- GELLER 2010 = M. Geller, *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, Chichester.
- GELLER 2016 = M. Geller, *Healing Magic and Evil Demons. Canonical Udug-hul Incantations*, Boston/Berlin.
- GLASSNER 2005a = J.-J. Glassner, «L'aruspice mésopotamien et le regard de l'anatomiste», *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 6, 22–33.
- GLASSNER 2005b = J.-J. Glassner, «L'aruspicine paléo-babylonienne et le témoignage des sources de Mari», *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 95, 276–300.
- GLASSNER 2009 = J.-J. Glassner, «Écrire des livres à l'époque paléo-babylonienne : le traité d'extispicine», *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 99, 1–81.
- GOETZE 1957 = A. Goetze, "Reports on Acts of Extispicy from Old Babylonian and Kassite Times", *Journal of Cuneiform Studies* 11(4), 89–105.
- HAUSSPERGER 2012 = M. Haussperger, *Die Mesopotamische Medizin aus ärztlicher Sicht*, Baden-Baden.
- HEEßEL 2000 = N. Heeßel, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, Münster.
- HERRERO 1984 = P. Herrero, *Thérapeutique mésopotamienne*, Paris.
- HIRVONEN 2019 = J. Hirvonen, "Animals and Demons. Faunal Appearances, Metaphors, and Similes in Lamaštu Incantations", in R. Mattila, S. Ito & S. Fink (dir.), *Animals and their Relation to Gods, Humans and Things in the Ancient World*, Wiesbaden, 313–343.
- HRŮŠA 2010 = I. Hrůša, *Die Akkadische Synonymenliste malku = šarru : eine Textedition mit Übersetzung und Kommentar*, Münster.

- HUROWITZ 2006 = V. Hurowitz, "Healing and Hissing Snakes – Listening to Numbers 21 : 4-9", *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 8, 13–23.
- JEYES 1989 = U. Jeyes, *Old Babylonian Extispicy: Omen Texts in the British Museum*, Istanbul.
- JEYES 2000 = U. Jeyes, "A Compendium of Gall-Bladder Omens Extant in Middle Babylonian, Niniveh and Seleucid Versions" in A. George & I. Finkel (dir.), *Wisdom, Gods and Literature. Studies in Assyriology in Honour of W. G. Lambert*, Winona Lake, 345–373.
- KITZ 2007 = A. M. Kitz, "Curses and Cursing in the Ancient Near East", *Religion Compass* 1(6), 615–627.
- KOCH-WESTENHOLZ 2000 = U. Koch-Westenholz, *Babylonian Liver Omens: The Chapters Manzāzu, Padānu, and Pān Tākalti of the Babylonian Extispicy Series Mainly from Aššurbanipal's Library*, Copenhagen.
- KOCH-WESTENHOLZ 2002 = U. Koch-Westenholz, "Old Babylonian Extispicy Reports", in C. Wunsch (dir.), *Festschrift for Christopher Walker on the Occasion of His 60th Birthday 4 October 2002*, Dresden, 131–145.
- LABAT 1951 = R. Labat, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, Paris/Leiden.
- LABAT 1972–1975 = R. Labat, "Herz", in D. Edzard (dir.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie 4 Ha-a-a – Hystaspes*, Berlin/New York, 367–368.
- LAMBERT / MILLARD 1969 = W. Lambert & A. Millard, *Atra-Hasīs, The Babylonian Story of the Flood with the Sumerian Flood Story by M. Civil*, Oxford.
- LANDSBERGER / CIVIL 1967 = B. Landsberger & M. Civil, *The Series Har-ra = ħubullu. Tablet XV and Related Texts with Additions and Corrections to MSL II, III, V and VII*, Roma.
- LANDSBERGER / GURNEY 1957-1958 = B. Landsberger & O. Gurney, "Practical Vocabulary of Assur", *Archiv für Orientforschung* 18, 328–341.
- LAUINGER 2012 = J. Lauinger, "Esarhaddon's Succession Treaty at Tell Tayinat : Text and Commentary", *Journal of Cuneiform Studies* 64, 87–123.
- LEICHTY 2011 = E. Leichty, *The Royal Inscriptions of Esarhaddon, King of Assyria (680-669)*, Winona Lake.
- MAUL 2003–2005 = S. Maul, "Omina und Orakel", in D. Edzard & M. Streck (dir.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie 10 Oannes - Priesterverkleidung*, Berlin/New York, 45–88.
- MEYER 1987 = J.-W. Meyer, *Untersuchungen zu den Tonlebermodellen aus dem Alten Orient*, Münster.

- MICHALOWSKI 1981 = P. Michalowski, "Carminative Magic: Towards and Understanding of Sumerian Poetics", *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 71(1), 1–18.
- MICHEL 2004 = C. Michel, « Deux incantations paléo-assyriennes. Une nouvelle incantation pour accompagner la naissance », in J. Dercksen (dir.), *Assyria and Beyond: Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*, Leiden, 395–420.
- PARPOLA 1993 = S. Parpola, *Letters from Assyrian and Babylonian Scholars*, Helsinki.
- PARPOLA / WATANABE 1988 = S. Parpola & K. Watanabe, *Neo-Assyrian Treaties and Loyalty Oaths*, Helsinki.
- PARYS 2013 = M. Parys, Édition d'un texte médical thérapeutique retrouvé à Assur (BAM 159), *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 23, 1–88.
- PETTINATO 1981 = G. Pettinato, *I Testi lessicali monolingui della biblioteca L. 2769*, Napoli.
- REINER 1958 = E. Reiner, *Šurpu. A Collection of Sumerian and Akkadian Incantations*, Graz.
- RICHARDSON 2002 = S. Richardson, "Ewe Should be So Lucky. Extispicy Reports and Everyday Life. Mining the Archives", in C. Wunsch (dir.), *Festschrift for Christopher Walker on the Occasion of His 60th Birthday 4 October 2002*, Dresden, 229–243.
- RUTTEN 1938 = M. Rutten, « Trente-deux modèles de foies en argile inscrits provenant de Tell-Hariri (Mari) », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 35(1), 36–70.
- SALIN 2015 = S. Salin, "When Disease 'Touches' or 'Seizes' in Assyro-Babylonian Medicine", *KASKAL* 12, 295–299.
- SANDOWICZ 2012 = M. Sandowicz, *Oaths and Curses. A Study in Neo- and Late Babylonian Legal Formulary*, Münster.
- SCHMIDTCHEN 2021 = E. Schmidtchen, *Mesopotamische Diagnostik: Untersuchungen zu Rekonstruktion, Terminologie und Systematik des babylonisch-assyrischen Diagnosehandbuches und eine Neubearbeitung der Tafeln 3-14*. Berlin.
- SCURLOCK 2014 = J. Scurlock, *Sourcebook for Ancient Mesopotamian Medicine*, Atlanta.
- SCURLOCK / ANDERSEN 2005 = J. Scurlock & B. Andersen, *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine*, Urbana/Chicago.

- STARR 1977 = I. Starr, "Extispicy Reports from the Old Babylonian and Sargonid Periods", in M. De Jong Ellis (dir.), *Ancient Near Eastern Studies in Memory of J.J. Finkelstein*, Hamden, 201–208.
- STARR 1990 = I. Starr, *Queries to the Sungod. Divination and Politics in Sargonid Assyria*, Helsinki.
- STARR / AL-RAWI 1999 = I. Starr & F. Al-Rawi, "Tablets from the Sippar Library VIII. Omens from the Gall-Bladder", *Iraq* 61, 173–185.
- STEINERT 2016 = U. Steinert, "Körperwissen, Tradition und Innovation in der babylonischen Medizin", *Paragrana* 25(1), 95–254.
- STEYMANS 1995 = H. Steymans, *Deuteronomium 28 und die adê zur Thronfolgeregelung Asarhaddons : Segen und Fluch im Alten Orient und in Israel*, Göttingen.
- STRECK 1998 = M. Streck, "Die Flüche im Sukzessionsvertrag Asarhaddons", *Zeitschrift für altorientalische und biblische Rechtsgeschichte* 4, 165–191.
- TALON 2005 = P. Talon, *The Standard Babylonian Creation Myth Enūma Eliš. Introduction, Cuneiform Text, Transliteration, and Sign List With a Translation and Glossary in French*, Helsinki.
- VELDHUIS 1997 = N. Veldhuis, *Elementary Education At Nippur. The Lists of Trees and Wooden Objects*, Rijksuniversiteit Groningen.
- VELDHUIS 2014 = N. Veldhuis, *History of the Cuneiform Lexical Tradition*, Münster.
- VON WEIHER 1988 = E. Von Weiher, *Spätbabylonische Texte aus Uruk, Teil III*, Berlin.
- WATANABE 1987 = K. Watanabe, *Die adê-Vereidigung anlässlich der Thronfolgeregelung Asarhaddons*, Berlin.
- WEIERSHÄUSER / HRŮŠA 2018 = F. Weiershäuser & I. Hrůša, *Lexikalische Texte 1 : ur₅-ra = ħubullu, mur-gud = imrû = ballu, Lú-Listen* (2 vol.), Wiesbaden.
- WIGGERMAN 2000 = F. Wiggerman, *Lamaštu, Daughter of Anu, A Profile*, in M. Stol, *Birth in Babylonia and in the Bible : Its Mediterranean Setting, with a chapter by F.A.M. Wiggerman*, Groningen, 217–253.
- WIGGERMANN 2003-2005 = F. Wiggermann, "Pašittu", in D. Edzard & M. Streck, Michael (dir.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie 10 Oannes - Priesterverkleidung*, Berlin/New York, 363–364.
- WINITZER 2017 = A. Winitzer, *Early Mesopotamian Divination Literature. Its Organizational Framework and Generative and Paradigmatic Characteristics*, Leiden/Boston.

WISEMAN 1958 = D. Wiseman, “The Vassal-Treaties of Esarhaddon”, *Iraq* 20 (1), 1–99.

WYPLOSZ 2006 = J. Wyplosz, « Quelques réflexions sur l’aruspice mésopotamien et le regard de l’anatomiste de J.-J. Glassner », *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 8, 24–28.

ZOMER 2018 = E. Zomer, *Corpus of Middle Babylonian and Middle Assyrian Incantations*, Wiesbaden.

Vérène Chalendar
Collège de France-PSL, UMR 7192
verene.chalendar@gmail.com

Studying and understanding the Mesopotamian medical lexicon: gallbladder and bile.

Abstract: This paper focuses on the Sumerian and Akkadian anatomical lexicon, and in particular on terms referring to the “gallbladder” and “bile”. It addresses the issues surrounding the creation and understanding of the scholarly lexicon. By examining the written production of diviners and therapists, as well as non-specialised corpora, it highlights the relationship between medical and other sources. First, the variety of literature mentioning the gallbladder and/or bile is presented. Subsequently, the lexical sources, the most direct evidence of Mesopotamian anatomical knowledge, are confronted with other types of texts in order to approach the best possible definition of technical terms. The final section focuses on the transfer of knowledge between scholarly disciplines and sheds light on the way in which the understanding of the lexicon is likely to influence our appreciation of ancient medical knowledge and practices.

Key-words: Mesopotamia, medicine, divination, lexicon, bile, gallbladder.